

Construites à 800 m d'altitude, entre la vallée du Gelon et celle du Coisin, les tours du château de Montmayeur se voient de loin, fièrement campées sur la crête du Montraillant : elles avaient une fonction de surveillance sur l'axe de circulation qui menait de Lyon et Chambéry au Piémont en passant par le col du Mont-Cenis.

Nous sommes aussi dans une zone frontière où rivalisaient les Humbertiens, comtes de Maurienne (futurs comtes de Savoie) et les Guigues, comtes d'Albon (futurs Dauphins).

À l'origine, il semble s'agir d'une fortification comtale. La première mention apparaît dans un acte de 1173 qui énumère les biens devant faire partie de la dot d'Alix, fille du comte de Savoie Humbert III.

### Découverte

Plusieurs circuits de randonnée permettent de les atteindre :

On peut prendre un chemin raviné qui part du hameau de Mont-Cenis au-dessus de La-Chapelle-Blanche, et arrive à un endroit appelé la grange du Col (appartenant autrefois aux anciens chartreux de Saint-Hugon).

On peut aussi cheminer sur la crête de Montraillant depuis la ferme de La Générale que l'on atteint par le Chemin de Montraillant [La-Croix-de-La-Rochette], suivre la route gallo-romaine sur un plateau rocheux, passer dans le vallon de La Combette, grimper ensuite une côte douce (autrefois entourée de jardins et de vergers) et atteindre ainsi l'à-pic de 20 mètres sur lequel fut bâti le château des seigneurs de Montmayeur.

Un chemin pédestre démarre également à Saint-Pierre-de-Soucy [Hameau des Domenges].

On peut aussi prendre la route qui atteint le pied des tours (« sous la ville ») depuis Villard-Sallet.

### Visite

L'ensemble des vestiges qui composent le castrum s'étend sur une plateforme allongée, orientée N-E/S-O, longue de 250 m et large de 30 à 50 m, bordée de tous côtés par des parois abruptes. Deux tours défensives marquent ses extrémités. Dans l'espace intermédiaire se logeaient des habitations rustiques et une église dont on voit encore les bases.

Le site a été fouillé entre 1992 et 1998 par M. Jean-Michel Poisson et ses recherches sont consultables sur le site :

<https://static.apidae-tourisme.com/filestore/objets-touristiques/documents/132/188/834692/POISSON.pdf>

**Tour S-O [Côté Valgelon-La Rochette]** : l'accès se fait par une porte en rez-de-chaussée. Une ouverture au 2<sup>e</sup> niveau, contre l'angle ouest devait communiquer avec la courtine. Cette tour a perdu son crénelage. Elle devait avoir une fonction de résidence (cheminées – enduits). Elle compte 3 niveaux : au centre une vaste pièce de vie, en-dessous une pièce de service, au-dessus des combles.

Elle était entourée d'un fossé artificiel de 2 m de profondeur.

**Tour N-E [Côté Arclusaz]** : peut-être du 12<sup>e</sup> siècle. L'ouverture est à 7,5 m du sol, on ne trouve aucune trace de communication avec la courtine.

On y accédait certainement par une échelle de bois escamotable. Cette tour a dû être conçue au départ pour être un bâtiment isolé.

Elle présente encore un crénelage. Il y a 2 merlons par face et 1 merlon large à chaque angle.

Avec peu d'ouvertures, elle a surtout un caractère défensif.

Base carrée – Côté : 7,6 m – Hauteur : 19,6 m – Murs épais de 1,9 m à la base – Appareil régulier de blocs de schiste local liés au mortier de chaux.

Elle est située sur un point culminant.

Cette tour avait certainement un rôle de contrôle du trafic sur l'axe de communication et de surveillance des vallées. C'était aussi un symbole de pouvoir.

Lors des fouilles menées par M. Poisson on a découvert un éperon, une boucle et des décorations de ceinture et une trompe d'appel.

Entre les deux tours, on trouve une bosse qui pourrait être les restes d'un vaste bâtiment ruiné, peut-être un donjon, mais il n'y a pas d'information.

**L'Aula** (début 16<sup>e</sup> siècle) : un bâtiment postérieur à la tour nord-est a été mis à jour lors des fouilles. C'est certainement l'aula, grande salle servant aux réceptions et audiences du seigneur. Les fouilles ont permis de découvrir : une porte large de 1,7 m soigneusement appareillée dans l'angle est – Hauteur sous plafond d'au moins 3,5 m – Restes d'enduit peints rouge et jaune – Pièces taillées d'une cheminée monumentale – Toiture de lauzes.

#### **Le « village » :**

Entre les deux tours, sur une parcelle d'environ 800 m<sup>2</sup>, partiellement fouillée, une série de petites pièces aux murs de pierre rappelle l'existence d'un habitat rural – une dizaine de maisons peut-être. On voit encore le four de ce qui semble être une cuisine.

**Église Saint-Julien** : mentionnée dans les archives des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles et toujours présente dans la tradition orale (cimetière Saint-Julien).

Ce site stratégique au début du Moyen Âge a été abandonné au profit du château de Villard-Sallet vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle.

Une des hypothèses émises pour expliquer l'abandon du site fait référence à une période de refroidissement climatique appelée le « Petit âge glaciaire » qui a rendu les routes de montagnes plus difficiles à cause de l'enneigement ; mais la construction du pont Morens à Montmélian en 1280 avait déjà modifié le tracé des voies de circulation menant en Piémont. M. Poisson explique cette désertion par l'attraction de la vallée, d'accès plus facile dans un contexte d'économie rurale plus dynamique.

La paroisse de Montmayeur ne figure plus sur les rôles de taille en 1610 et au 18<sup>e</sup> siècle, la maison et tour forte de Montmayeur sont dites « en mesures ».

Sources : Recherches archéologiques sur le castrum de Montmayeur (Savoie) –

[https://sabaudia.bibli.fr/index.php?lvl=notice\\_display&id=60612](https://sabaudia.bibli.fr/index.php?lvl=notice_display&id=60612) – Jean-Michel Poisson – 2012

